

Collège de l'ALI 2024-2025

Lecture du séminaire VIII de Jacques Lacan, *Le transfert dans sa disparité subjective, sa prétendue situation, ses excursions techniques*

Leçon I du 8 octobre 1960

Séance plénière du 4 novembre 2024

Transcription réalisée par Sarah Gruson, Cécile Cayez, Anoushka Bruno

Relue par Myriam Bacarisse et Angela Jesuino.

Stéphane Thibierge : On va commencer cette première leçon du séminaire que nous allons travailler pendant cette session du Collège, pendant deux ans. Avec Angela, nous nous sommes répartis le travail comme nous faisons d'habitude. Je vais commencer ...

Angela Jesuino : Pas comme d'habitude, parce que d'habitude, toi tu présentes et moi je discute, et vice versa. Mais là, on présente tous les deux.

Stéphane Thibierge : Oui c'est vrai, tout à fait. Nous allons vous présenter donc tous les deux cette première leçon. Qui est, comment dire, à la fois – comme souvent chez Lacan – très simple, et... non, ça ne vous a pas frappé ? Elle est très simple. Mais elle est tellement simple que, justement, cette simplicité n'est pas facile d'accès. Pour le dire direct, Lacan va poser la question, très simplement, justement, dans les termes suivants : Comment opérer honnêtement avec le désir ? Ce qui est effectivement une formulation extrêmement simple. Avec le désir, comment est-ce qu'on peut faire d'une manière honnête ? Ce qui suppose, évidemment, quand on parle comme ça, qu'avec le désir, eh bien on ne fait pas d'une manière honnête, ordinairement. Et, dans cette leçon, Lacan va parler à plusieurs reprises, pour essayer de situer cette question « comment faire honnêtement avec le désir ? », Lacan va évoquer au moins à deux reprises ce qu'il appelle le fond grouillant de l'infection sociale. Qui, évidemment, ne dispose pas spécialement à faire honnêtement avec le désir. Ça va même beaucoup plus loin, ce fond grouillant de l'infection sociale. Ça permet même à peine de poser la question du désir. Et, pour éclairer cette question, comment faire, comment opérer honnêtement avec le désir ? Lacan par contraste évoque le fond grouillant de l'infection sociale, comme je le disais à l'instant, mais il va évoquer aussi – je ne sais pas si ça vous a paru également remarquable ; moi j'ai trouvé que c'était assez frappant –... Attendez, il faut que je retrouve. Il y a un autre passage, juste après d'ailleurs où Lacan évoque par quels moyens opérer honnêtement avec le désir. Il va dire, ah voilà, c'est ça, il précise :

comment préserver le désir avec cet acte

donc l'acte qui va ou qui irait avec le désir,

cet acte où il trouve ordinairement plutôt son collapsus que sa réalisation et qui au mieux ne lui présente, au désir, que son exploit, sa geste héroïque.

Donc il s'agit de préserver ce qu'on peut appeler une relation simple ou *salubre* du désir à cet acte. Vous voyez, pas évident, hein, cette formulation. Lacan semble dire que le désir eh bien, quand il tente de se réaliser comme acte, il se précipite dans sa perte en quelque sorte. Il se perd. Il se perd lui-même. Au lieu de réaliser son acte. Et alors Lacan donne des exemples, des illustrations qui ne sont pas forcément

évidentes de cela puisqu'il dit qu'en place de cet acte du désir, on ne trouve que *son exploit*, de ce désir, *sa geste héroïque*. Autrement dit quelque chose d'une sorte de théâtralisation de sa réalisation, mais qui n'en constitue pas l'acte effectivement réussi. Comme s'il y avait du désir à l'acte une sorte de perte, de ratage qui le plus souvent se constate. Alors je crois que ça, c'est très important de le remarquer. [Entrée de participants]

Bon, donc Lacan ouvre ce séminaire sur le transfert, enfin il ne l'ouvre pas avec cette question, il l'ouvre avec quelques remarques...

Faisons un effort pour commencer à 21h quand même, sinon on va faire comme faisait Czermak quand il faisait son séminaire à Saint-Anne, ça commençait à dix heures et à dix heures et une seconde la porte était fermée, c'était terminé. Avec Angela, ce n'est pas notre manière mais essayons quand même de démarrer à 21h. [Brouhaha lié à l'installation de participants]

Alors, j'ai commencé par un point qui me semble principal dans la leçon, c'est-à-dire comment opérer honnêtement avec le désir. Les remarques avec lesquelles il introduit son propos, j'y reviendrai tout à l'heure, ce sont les remarques concernant l'imparité.

Pour le moment, ce que je voudrais vous souligner, c'est le caractère comme je le disais très simple et en même temps pas du tout évident de cette question, comment on opère *honnêtement* avec le désir ? C'est quand même la question que se pose en principe tout analyste en tant qu'il est analyste et qu'il essaye d'opérer comme analyste. Comment recevoir *honnêtement* le désiré ? Donc je le disais mais je le répète parce que ce n'est pas si simple, Lacan souligne la manière dont le désir, très régulièrement, vient en quelque sorte se fourvoyer, se perdre lui-même, dans un acte qui ne constitue finalement qu'une sorte de geste, un exploit – autrement dit une sorte de parodie théâtrale, en poussant les choses un peu, parodie démonstrative de lui-même mais qui loupe, qui rate l'acte que ce désir appellerait. Alors Lacan va préciser la question de la façon suivante :

Comment préserver [dit-il] une relation simple ou salubre du désir à cet acte [?]

et alors il va préciser ce qu'il entend ici par *salubre* c'est-à-dire :

débarrassé [autant] que possible de cette infection qui [...] est le fond grouillant de tout établissement social comme tel.

Alors ça annonce déjà, cette référence au *fond grouillant de l'établissement social comme tel*, ça annonce ce que Lacan va dire un peu plus tard dans la leçon à propos du sort réservé à Socrate, dans la mesure où Socrate s'est situé disons à rebrousse-poil de ce fond grouillant. Il n'a pas pris son repérage là, il l'a pris ailleurs et vous vous souvenez sans doute que Lacan souligne que Socrate était connu, la tradition nous rapporte de Socrate qu'il disait ne rien savoir sauf pour ce qui concerne l'amour. Il savait repérer, il savait distinguer où était l'amant et où était l'aimé, c'est-à-dire où était celui qui était dans l'amour et où était celui qui était l'objet visé par cet amour. Ça, c'était ce que savait Socrate. Mais ce savoir devait quand même comporter quelque chose de mystérieux et de pas spécialement bien vu dans la cité pour que justement *le fond grouillant de l'institution sociale* qui était ce qu'il était chez les Athéniens, mais qui n'est pas très différent chez nous ; dès que vous avez eu une institution, vous avez quelque chose de cet ordre-là. D'ailleurs, au moment où Lacan prononçait ce séminaire, il savait qu'il était déjà en train d'être marchandé par ses élèves. Ça s'est terminé quelques années plus tard par le fait qu'il a été exclu de l'IPA mais déjà à cette époque-là, il savait que ses petits camarades derrière son dos négociaient son statut et sa position.

C'est pour ça d'ailleurs qu'il n'est pas inintéressant de remarquer que les dernières lignes de cette leçon – je ne sais pas si vous avez lu, les dernières lignes de la leçon ne sont pas spécialement sympathiques – Lacan dit, *ce que je dis, je ne le laisserai pas publier n'importe où ; j'ai pas l'intention que ça finisse dans les arlequinades habituelles*, c'est-à-dire les petits ronds de jambes mondains où on fait l'intéressant en allant piquer ce que dit Lacan, en le resservant ailleurs. Non, ça ne va pas être comme

ça. Et il termine en disant :

J'entendrai que cette année nous sachions entre qui et qui nous sommes.

Vous voyez, donc l'ambiance n'était pas forcément simple pour lui quand il parlait du *fond grouillant de l'infection sociale* il parlait de choses assez proches. Et quand il parlait de l'atopie de Socrate, qui avait conduit Socrate à la mort et d'une façon d'ailleurs étrange, mystérieuse, parce que Socrate n'a pas été conduit à la mort juste comme quelqu'un dont on dirait, bon bah ! il a rencontré l'opposition de la cité et puis on l'a condamné à mort. Comme vous le savez sans doute – enfin Lacan ne le dit pas là en tout cas, je ne sais pas s'il le mentionne dans le séminaire – Socrate, les Athéniens l'ont condamné à mort, c'est vrai, mais avant le moment décidé pour cette mise à mort eh bien, il y a eu des tractations. On a proposé à Socrate, on lui a dit : écoute maintenant si tu veux, il y a un bateau-là qui est prêt, tu peux t'en aller discrètement, personne ne te dira rien. Socrate n'a pas fait ça, c'est-à-dire qu'il est allé là interroger quelque chose jusqu'au... j'allais dire jusqu'au bout mais même un peu au-delà du bout parce que la mort de Socrate finalement continue d'interroger vingt-cinq siècles après, c'est-à-dire qu'il a vraiment effectué quelque chose dans le rapport au désir et à la mort qui allait suffisamment loin pour que l'interrogation en reste aujourd'hui vivante.

Et alors Lacan continue dans ce passage que j'ai un petit peu choisi de mettre en exergue il continue en disant,

Ceci suppose

C'est-à-dire une façon d'aborder la question du désir et du rapport du désir à l'acte de façon salubre, ça veut dire,

Ceci suppose [...] que la psychanalyse, dans son manuel opératoire même, ne respecte pas

Je trouve ça intéressant de l'évoquer parce que c'est très contemporain, ça, c'est encore plus contemporain, encore plus valable aujourd'hui qu'à l'époque de Lacan.

Ceci suppose [...] que la psychanalyse [soit détachée, soit vraiment distincte de ce que j'appellerais] cette plaie morale,

Cette plaie morale, c'est fort,

Cette forme de cécité que constitue [quoi ? eh bien !] une certaine pratique du point de vue dit sociologique.

Qu'est-ce que c'est que le point de vue sociologique ? Le point de vue sociologique c'est le point de vue qui essaye de déterminer les pratiques, de les juger, de les évaluer à partir de catégorisation et de classifications qui se donnent comme scientifiques ; qui se donnent comme scientifiques parce que la sociologie est tout sauf scientifique. La sociologie a des auteurs, comporte des auteurs fondamentaux comme Mauss, comme Durkheim, qui sont assurément des grands auteurs et des auteurs de très grande qualité mais enfin à côté de ces grands auteurs vous avez quand même une très grande quantité d'auteurs fort médiocres qui ont prospéré en diffusant justement des classifications, des grilles, des catégorisations parfois de très mauvais aloi. Je veux dire, la sociologie dépend vraiment énormément de la qualité du sociologue, et la qualité du sociologue n'est pas toujours évidente. Si je vous dis ça c'est parce qu'aujourd'hui, avec le mouvement wokiste, avec tout ce qui se fait sur la racialisation – la racialisation c'est de la sociologie vraiment pure, c'est-à-dire qu'on détermine des catégories sociales tout comme d'ailleurs les théories du genre, on va déterminer des genres différents, puis dans les genres

on va déterminer des cis-genres, des transgenres, tout ça ce sont des déterminations sociologiques et ces déterminations sociologiques prétendent justement pouvoir se placer à un point de vue d'où l'on évalue l'acte. Il y a un livre qui est paru récemment qui prétend, enfin c'est faible, qui prétend dire comment traiter la question de la race sur le divan. Le titre même du livre c'est *La race sur le divan*. Moi je pensais naïvement que sur le divan, il y avait des personnes des hommes, des femmes, des individus singuliers. Eh bien, non là on va mettre la race sur le divan. C'est tout de même... en plus ça évoque des résonances quand même pas formidables mais surtout c'est complètement faux : sur le divan, on ne met pas un concept, si tant est que la race soit un concept. On ne met pas une notion, on ne met pas une généralité sur le divan. Justement vient quelqu'un, un corps, un corps dont Lacan va dire ailleurs dans cette leçon, qu'on va s'occuper de quoi ? Pas de son *bien*, mais de lui apprendre ce qui lui *manque*. C'est-à-dire que l'on va le rendre disposé à aimer et ça, ça va très loin. Et justement si Lacan va interroger dès la leçon suivante *le Banquet* de Platon, c'est qu'il considère à juste titre que *le Banquet* de Platon est le premier texte qui interroge ce très loin, et qui l'interroge de façon tout à fait effective.

Alors vous voyez ce point de vue sociologique, c'était déjà une *plaie* comme dit Lacan à son époque, mais alors aujourd'hui, vous n'avez qu'à regarder autour de vous, tout ce qui se fait au nom de cette espèce d'aveuglement systématique qui fait le politiquement correct comme on dit, c'est-à-dire ces catégorisations sociales qui n'en finissent pas, qui sont de plus en plus non seulement moralisantes mais qui assignent des positions obligatoires. Il n'y a rien de plus contraire à tout ce que la psychanalyse peut effectuer, et là Lacan le dit vraiment textuellement. Il dit que pour pouvoir opérer *honnêtement* avec le désir, il faut être débarrassé de cette *plaie*, en tout cas il ne faut pas être pris dedans. C'est quand même intéressant de voir que cinquante ans après que ces propos ont été prononcés eh bien, on constate exactement les mêmes tendances dans la société, c'est-à-dire au nom de classifications sociologiques, tenter de d'invalidier le propos de la psychanalyse qui est justement d'essayer de traiter honnêtement ce qui concerne le désir. J'avais envie d'insister un peu là-dessus parce que ça me paraît important. Alors maintenant pour venir aux premières remarques qui ouvrent cette leçon, ces remarques concernent l'imparité subjective du transfert et concernent la situation. Lacan va souligner que la situation analytique comme on dit, est tout sauf une situation.

« *ce n'est pas une situation* »

Ça veut dire quoi ? Ça veut dire que c'est pas du tout quelque chose qui se prête à la reconnaissance, dans tous les sens du terme, d'ailleurs.

Intervenante : Je ne suis pas habituée du collègue. On réserve nos questions à la fin, ou on peut en poser en cours de présentation ?

Stéphane Thibierge : Il n'y a pas de modalité obligatoire, on peut donc en poser en cours de présentation, ça dépend si la question vous brûle, il faut la poser, sinon on peut les poser à la fin. Mais allez-y, si vous voulez.

Intervenante : Vous avez dit que Lacan était d'accord avec cette idée selon laquelle il y a un aimé et un amant, ce que Socrate repérait quand il rencontrait un couple.

Stéphane Thibierge : Ce que Lacan remarque, enfin ce qu'il souligne, c'est que Socrate n'est pas tellement connu pour avoir laissé des idées ou des théories ou une théorie ; il n'a pas laissé un système de Socrate, même si Platon, lui, a construit un système dans lequel il fait beaucoup intervenir son maître Socrate, mais Socrate lui-même n'était pas quelqu'un qui édifiait un savoir. La seule chose que Socrate disait connaître, il disait qu'il était capable de remarquer où était un aimant, un amant, quelqu'un qui aime et où était l'aimé c'est-à-dire l'objet qui suscitait cet amour. Ça, il était capable de le reconnaître. Autrement dit Socrate était déjà bien avant la psychanalyse un expert, pas un expert, un connaisseur,

enfin quelqu'un au courant du transfert. Il repérait le transfert, il savait... et ça, ça paraît à Lacan, à juste titre, un point tout à fait fondamental qui va bien au-delà de toutes les considérations philosophiques qu'on peut associer à Socrate. C'est ça qu'il souligne.

Intervenante : J'entends et c'est vrai qu'il y a toujours une disparité dans l'amour, mais je pense en m'appuyant sur ce que dit Lacan dans *Encore*, comme quoi l'amour est toujours réciproque...

Stéphane Thibierge : Il ne dit pas tout à fait ça, pardon. Il dit les sentiments sont toujours réciproques. Bon, l'amour est aussi un sentiment, mais un peu plus qu'un sentiment. Oui, pardon...

Intervenante : Dans ce cas, comment tenir en fait l'aimer, l'aimant et cette idée selon laquelle les sentiments sont toujours réciproques ?

Stéphane Thibierge : Eh bien, justement, l'amour n'est pas réductible à cet aspect de sentiment. Il comporte cet aspect mais il n'y est pas réductible, et c'est bien pour ça d'ailleurs que l'amour, quand il se réalise, au sens où, quand il devient, quand il apparaît entre un aimant et un aimé, ou une aimée, enfin entre un qui aime et un qui est l'objet de cet amour... eh bien, c'est pas du tout justement « réciproquable ». Ça installe quelque chose qui fait raisonner quelque chose des effets du désir et qui va beaucoup plus loin que cette réciprocité des sentiments. Et ça va être justement toute la question du transfert. Et c'est toute la question qui va être posée, Lacan le souligne, dès la première relation psychanalytique, c'est-à-dire dès la première histoire d'amour prise dans un cadre qui devait devenir celui de l'analyse, à savoir l'histoire entre Breuer et Anna O, histoire d'amour qui était tellement effective que, comme Lacan le souligne, Breuer ça lui a fait peur et il a préféré dire : j'arrête là. Et Lacan souligne que Freud, lui, n'a pas eu peur.

Puisque vous m'engagez sur cette voix j'ajouterais ceci, c'est que dans la leçon, comme vous l'avez remarqué, Lacan va dire que, aussi bien Socrate que Freud – qui donc tous les deux, l'un comme l'autre, disons, n'ont pas eu peur, n'ont pas reculé devant Éros – eh bien, l'un comme l'autre avaient des épouses qui n'étaient pas commodes. Mais justement... alors ça fait rigoler mais Lacan dit justement bon d'accord, on peut faire cette remarque mais ce n'est pas là l'important. Il le dit très clairement, il dit :

Ce serait un dénominateur commun [...] avec Socrate, dont vous savez que lui aussi avait affaire à la maison à une mégère pas commode, Xanthippe.

Etcetera, etcetera, mais *en voilà assez sur ce sujet*, dit-il, ce n'est pas là l'important,

cette donnée [dit-il] quant à l'existence conjugale n'est nullement indispensable

pour pouvoir être au courant du désir, de l'amour et de toute cette complexité, et il ajoute

– rassurez-vous, chacun

vous n'êtes pas obligés d'avoir une mégère à la maison, non. Là il arrête de plaisanter et il ajoute :

Il nous faut chercher plus loin le mystère dont il s'agit.

Le mystère dont il s'agit, le mystère qui est en jeu dans le désir qui lui-même est en jeu dans le transfert... [dans] cette première leçon d'une certaine manière on a l'impression que Lacan, d'une façon il faut bien le dire assez époustouflante, fait entendre graduellement à son auditoire que le transfert ce n'est pas une question technique, ce n'est pas une question juste opératoire ; ce n'est pas

non plus un réglage de la relation intersubjective.

Le transfert c'est l'initiation, c'est l'initiation à un mystère – mystère c'est lourd comme terme ; c'est son terme –, c'est l'initiation à un mystère qui, si l'on veut bien en accepter la mise en œuvre, se joue dans chaque analyse, dans chaque psychanalyse pour autant qu'elle comporte cette dimension du transfert. Donc Lacan fait entendre ça avec toute la... je ne dirais pas la solennité parce que ce n'est pas solennel mais avec toute la gravité qui convient. Et alors quand il dit, il ne faut pas s'arrêter au fait que Socrate comme Freud avait une bobonne pas commode, non c'est pas ça dont il s'agit, faut chercher plus loin *le mystère en question* ; et où va-t-il chercher le mystère ? Eh bien, il va le chercher comme vous l'avez vu comme vous l'avez lu, du côté de la mort. Mais d'une façon radicale. Et il dit, Socrate est allé à la rencontre d'une mort qu'il aurait tout à fait pu éviter mais qui était en quelque sorte, une sorte de destin que lui faisait rencontrer la communauté à laquelle il appartenait, la cité à laquelle il appartenait. Il a posé la question de cette mort, Socrate, de telle façon que, comme je vous le disais tout à l'heure, vingt-cinq siècles après elle continue de nous travailler ; et quant à Freud – vous voyez ce rapprochement entre Socrate et Freud est tout à fait saisissant – lui, bon c'est vrai il n'a pas connu la même fin dramatique, mais il a quand même, dit Lacan, apporté quelque chose de tout à fait scandaleux et qui a scandalisé, c'est-à-dire la pulsion de mort. Qui est à l'arrière-plan de toute mise en jeu du désir, et du transfert donc, par le même fait. Et dans le séminaire sur le transfert que nous allons travailler, vous verrez que ces dimensions-là seront dépliées à propos du *Banquet* et encore plus à propos du drame des Coûfontaine, où là vraiment le fond grouillant de l'infection sociale et la pulsion de mort, vous les verrez à l'œuvre d'une façon absolument époustouflante, mises en relief par Claudel. Donc, voilà. Je pourrais tout à fait continuer mais je ne voudrais pas non plus quand même, parce que j'ai évoqué... mais ça n'empêche pas que tu puisses reprendre exactement les mêmes questions, parce qu'elles sont tellement importantes qu'il y a largement place pour plusieurs propos.

Angela Jesuino : Écoutez, si tu veux, je vais faire quelques remarques aussi, puis on peut en discuter avec la salle et entre nous aussi. Effectivement j'ai pris les mêmes choses peut-être énoncées différemment ou avec une articulation peut-être un petit peu différente. Ce que je peux dire pour démarrer c'est que le titre de ce séminaire *Le Transfert dans sa disparité subjective, sa prétendue situation, ses excursions techniques* est programmatique – ce que tu as rappelé, si vous vous souvenez, lors de l'ouverture ; et c'est vrai que Lacan dans cette première leçon va s'appuyer sur ce terme, moi je dirais presque pour nettoyer le champ dans lequel il va travailler et ça, c'est quelque chose que Lacan fait souvent quand il entame un sujet. Il fait ce que j'appelle des coupures épistémologiques, il nettoie le champ pour qu'il puisse opérer. Et c'est vrai que ce titre est un programme de rectification, je dirais ça, de l'usage de ce terme si on utilise ce terme en référence à la pratique analytique.

Je ne vais pas reprendre ici la question de la disparité, la situation, tu viens d'en parler. Mais juste une petite remarque parce que ça va être important pour après, il va introduire aussi la question de l'intersubjectivité, qu'il va critiquer durement et qu'il commence tout de suite – mais il va la critiquer d'ailleurs d'une façon très poétique plus tard dans la leçon – et ce qui m'a intéressé dans cette ouverture-là de Lacan c'est qu'il n'y va pas de main morte pour critiquer la disparité de la situation, etc. mais il y va tout de même avec quelques précautions et ce sont ces précautions qui m'ont intéressées. Parce qu'il va dire en ouverture qu'il a mis longtemps à venir au cœur de notre expérience, donc au transfert, il a dit, *j'ai mis dix ans*. Et il se justifie :

ce [...] retard n'était pas sans raison.

et donc je me suis interrogée, laquelle ? Et une autre chose que tu as souligné aussi c'est qu'en conclusion de la leçon il dira que cette année il attendrait

que cette année nous sachions entre qui et qui nous sommes.

C'est une sorte de précaution aussi. Il y a le contexte dont on a parlé en ouverture, il sortait du colloque de Bonneval, ça tirait dans les pattes aussi déjà dans sa propre institution mais il y a aussi ce désir qu'on soit un petit peu... Qu'on sache qui est là pour parler du transfert. Et cette précaution, on peut la penser comme tu le disais Stéphane par rapport à ce *fond grouillant*, mais je me suis dit – et je vais essayer d'étayer ça – que ces précautions, le fait qu'il [y] vienne plus tard, qu'il faut savoir qui est là pour parler de transfert, [cela] tient à la nature même du transfert en tant que tel. Et c'est vrai que tu as dit aussi à l'ouverture... tu as parlé de l'imaginaire du transfert et moi j'ai pris cette première leçon comme une tentative de Lacan de nous extraire de ce transfert, de ce magma, de ce truc confus, de ce truc opaque. Il va beaucoup utiliser ces termes-là au long de cette leçon et c'est intéressant, [ces termes] de mystère, de secret, etc. Mais pour en restituer, au transfert, ses lettres de noblesse – on va dire ça comme ça. Mais c'est vraiment une tentative de nous extraire de cette imaginaire et de ce type de conceptualisation et de formalisation du transfert qui ne tient pas la route.

Alors il va opposer à cela le point d'où il va partir, d'où est-ce qu'il va partir ? Il va partir du : au commencement fut l'Éros, l'amour ! Au commencement fut l'Éros, et pour moi le fil de cette leçon c'est *que dire de cet Éros ?* qui fut au commencement. Alors il fait un détour qu'il dit lui-même nécessaire par *L'Éthique* et c'est marrant parce qu'on a souligné le même passage... il dit qu'il est obligé de rappeler la rêverie de Platon qui

est d'avoir projeté sur ce que j'appelle le vide impénétrable l'idée de Souverain Bien.

Et la question qu'il pose à ce moment-là c'est : qu'est ce qui résulte pour nous [de] ce rejet de la notion platonicienne du *Souverain Bien* occupant le centre de notre être ? C'est ce virage-là que son séminaire sur *L'Éthique* va faire. Dans ce vide-là, ce n'est pas le *Bien* qu'il va mettre n'est-ce pas, et il va s'appuyer sur Freud et il dit que Freud dénonce la fallace des satisfactions morales. Je vais aller vite parce que vous avez lu ça comme moi, mais ce qui est intéressant c'est [que] la question éthique devient autre et c'est là où rentre la question que tu viens de poser. C'est-à-dire que la question de l'éthique de la psychanalyse ça va être celle-là, on doit se demander par quel moyen opérer *honnêtement* avec le désir. Et comment préserver une relation *simple, salubre* du désir avec l'acte.

Il y a autre chose qu'il va mettre d'emblée en exergue, c'est le rapport à la beauté. Mais le rapport à la beauté pour un point précis qui va être aussi dans la trame de la leçon. C'est-à-dire la beauté comme dernier barrage avant cet accès à la chose dernière, à la chose mortelle, à ce point où est venu faire son dernier aveu la méditation freudienne sur le thème de la pulsion de mort. Et il va dire ô combien à la fois on n'a pas besoin de la beauté pour l'amour, mais ô combien Socrate était attaché à la beauté des corps. Donc cette question-là va aussi filer dans la leçon.

Alors il y a quelque chose que tu as dit aussi et que je trouve très intéressant c'est que tout le temps il va faire cette... il y a un couple Freud-Socrate parce qu'ils ont la même position par rapport à l'Éros, il s'agit de montrer ça. Et cette position de Socrate est un des fils de la leçon. Il va tout le temps pointer la position de Socrate par rapport à toutes ces questions : cette question du savoir sur l'amour, de l'Éros en question, la question de la beauté, la question de la mort. La position de Socrate elle est là tout au long de la leçon, et il va dire que c'est la *même* position que Freud. Et c'est intéressant comme il commence à parler de la position de Socrate parce qu'il dit [que] Socrate est celui qui pose

« *la question de tout un qui parle* »

c'est-à-dire de tout parlêtre, n'est-ce pas ? Et qui va soutenir ça, et qui recevait de l'Autre son message – il ne dit pas comme ça mais c'est ça que ça veut dire – sous une forme inversée. Il avait déjà compris ça, Socrate, aussi. Et il dit cette phrase énigmatique :

« *le secret de Socrate sera derrière tout ce que nous dirons cette année du transfert* »

Alors on peut se demander lequel, de secret ? C'est quoi ce secret de Socrate ? Et c'est là qu'il dit cette phrase que tu as souligné pareil, donc vous allez entendre les mêmes choses mais peut-être dans un autre enchaînement.

Stéphane Thibierge : C'est normal, ça.

Angela Jesuino : oui, bien sûr parce qu'on est attaché à ce que Lacan nous amène. Donc il dit ça :

« Socrate prétend ne rien savoir, sinon savoir reconnaître ce que c'est que l'amour et, [...] savoir reconnaître infailliblement, là où il les rencontre, où est l'amant et où est l'aimé »

Ça [en] dit aussi des deux positions par rapport à l'amour, donc c'est ça qui est important et ce sont ces deux positions qu'on va rencontrer aussi dans la cure analytique grâce au transfert. Mais ce qui m'a paru encore plus intéressant... Pas plus intéressant mais c'est complémentaire, c'est qu'à la fin de la leçon 1 du séminaire XI, c'est-à-dire quatre ans après, qui date du 15 janvier 1964, on va retrouver la même structure de phrase,

Socrate prétend ne rien savoir, sinon savoir reconnaître [...]

mais pas avec le même terme ! Et ça c'est éclairant, c'est intéressant. Parce qu'il est en train de dire que le champ freudien de la pratique, enfin... On lui pose la question [de savoir] si parler du désir de Freud et du désir de l'hystérique, ce n'est pas *psychologisant*. Vous voyez, le *fond grouillant* il est toujours là ! (rires) Alors Lacan dit :

« mais pas du tout, il ne s'agit pas de psychologisation de quoi que ce soit... »

et il dit ceci :

Le champ freudien de la pratique analytique est dans la dépendance d'un certain désir originel

et ça c'est sa question, qu'il pose à ce moment-là du séminaire de 1964 : comment ça se fait que le désir de Freud l'a amené à découvrir l'inconscient ? C'est ça aussi sa question à ce moment-là – qui recouvre la question du désir de l'analyste. Donc,

« Le champ freudien de la pratique analytique est dans la dépendance d'un certain désir originel qui joue toujours un rôle dans la transmission de la psychanalyse ».

Ce qui n'est pas rien. Alors il dit :

« Le problème de ces désirs n'est pas psychologique, le désir de Freud n'est pas psychologique, pas plus que ne l'est celui non résolu du désir de Socrate. Socrate formule ne rien savoir sinon ce qui concerne le désir – au lieu de l'amour, c'est le désir –, le désir n'est pas mis par Socrate en position de subjectivité originelle mais en position d'objet. »

C'est quand même une indication formidable ça. Il n'est pas dans l'intersubjectivité de quoi que ce soit, notre ami Socrate.

Eh bien, c'est aussi du désir comme objet qu'il s'agit chez Freud.

Donc, il maintient quatre ans après cette... comment dire, le fait que Socrate et Freud ont la même position, pas par rapport à l'amour comme il le disait ici, mais par rapport au désir, en disant que c'est

du côté de l'objet et pas d'une subjectivité originelle. Donc je trouvais que c'était important de vous amener ça parce que, comme tu disais tout à l'heure, ces deux questions de l'amour et du désir sont tressées mais, ici, c'est comme s'il faisait un dialogue avec lui-même. Quatre ans après il [y] revient, de cette façon-là.

Alors aussi il y a une formule qui m'a beaucoup plu dans ce séminaire, c'est quand il dit (en quelque sorte)

[Freud] choisit, comme Socrate, de servir [Éros] pour s'en servir.

Mais pas s'en servir pour le *Bien*, c'est là où la question de l'éthique de la psychanalyse s'écarte de la question, de Platon en tout cas ; et il dit que le champ de l'amour va *plus loin* que le champ du *Bien* et que pour l'analyste la question n'est pas le *Bien* de son patient mais son Éros.

Stéphane Thibierge : Ça, c'est quand même énorme.

Angela Jesuino : Mais absolument, et quand il dit *c'est la question de l'Éros* et qu'il dit que *au commencement fut l'Éros*, c'est de ça dont il s'agit dans la psychanalyse, du début à la fin. Ce qui permet une nouvelle définition du transfert, n'est pas ? Face à tout ce qui était dit.

Il va effectivement parler de l'atopie, mais là ce qui me semble intéressant aussi, c'est que cette position de Freud et Socrate par rapport à l'Éros ne les amène pas n'importe où. C'est-à-dire que, du côté de Socrate, [cela] l'amène à une mort réelle et du côté de Freud, ce que tu disais aussi, [cela] l'amène à l'élaboration de la pulsion de mort. Alors ce qui est formidable c'est que Lacan dit :

Mais est-ce là une différence importante ?

Quand même ! Mais pour moi ça montre que – encore une fois c'est aussi ce qu'on a vu dans le séminaire XI – la question de l'Éros n'est pas dissociable de la question de la mort. Freud et Lacan, qui ont tenu avec la plus grande rigueur la question de l'Éros, ça les a conduits à la question de la mort. Donc ça c'est aussi une indication très précieuse. Il arrive même à parler d'une *inspiration sadianiste*. Je ne sais pas comment tu as entendu ça, Stéphane, et cette distinction de la mort éternelle et de la mort du corps ? Parce que ce n'est pas *sadique* hein, c'est *sadianiste*, c'est autre chose de ce qui met en route... Sade. Et il va dire que la mort du corps autrement dit :

celle de ceux qui suivent sans compromis Éros, Éros par où les corps se rejoignent [...] en tant qu'il unit unitivement.

et j'ai trouvé intéressant que la rentrée du corps dans la leçon se fasse par cette question de la mort, n'est-ce pas.

Stéphane Thibierge : Tout à fait.

Angela Jesuino : Oui, et c'est là qu'il va reprendre cette question de l'*intersubjectivité*, d'une façon que je vais dire pour le plaisir parce que c'est une formule très poétique, Lacan dit que l'*intersubjectivité* est ce qui est le plus étranger à la rencontre analytique et on peut mieux [le] comprendre quand il fait tous ces développements sur l'Éros et quand il va parler de ces deux positions parce que c'est des positions d'imparités, n'est-ce pas ? Il n'y a pas d'*intersubjectivité* là. Et il dit :

« l'expérience freudienne se fige dès qu'elle apparaît, elle ne fleurit que de son absence »

C'est très beau ! Et il faut s'[en] écarter, il faut [l']éviter, y compris dans la conduite de la cure – vous vous souvenez, il dit il ne faut pas être dans le réconfort, il ne faut pas être dans la séduction – parce que c'est au prix de s'éloigner de l'intersubjectivité qu'il y a autre chose qui va apparaître, et cet autre chose est le transfert.

Alors il y a aussi quelque chose qui m'a intéressé parce que quand il parle de l'*imparité* des positions dans le transfert, c'est tout ce qu'on refuse aujourd'hui, cette *imparité*. Là il va parler de la *Two body psychology* – on pourrait mettre cette théorie là-aussi dans cette tentative d'instaurer une parité entre les deux corps –, et il va faire tout un développement sur la question de l'attrait du corps *dans la prétendue situation analytique*, mais moi ce que je trouve intéressant c'est qu'il va profiter de ça pour introduire la question *qu'est-ce que le corps ?* et *qu'est-ce que le corps pour la psychanalyse ?* Parce que ça aussi c'est quelque chose qui est très, comment dire ? qui est très répandu aujourd'hui, que la psychanalyse ne s'occupe pas du corps. Alors, c'est faux, archi-faux parce que le corps dont on s'occupe c'est le corps qui a été pris par les signifiants, c'est ça le corps pour la psychanalyse et, ce corps, il n'est pas seulement présent sur le divan, il est présent dans le discours. Donc il ne faut pas se tromper là-dessus.

Alors il y a aussi autre chose qui m'a intéressé parce que c'est quelque chose qu'il [ne] faut pas qu'on perde de vue et je pense qu'on est très soucieux de ça, ici, au Collège, à l'Association, il dit que, pour comprendre la situation de l'amour dans l'analyse, dans la cure, il faut aussi se repérer dans la société... autrement dit, quelle est la position dans la société de l'amour ? On ne peut pas comprendre ce qui se passe dans la séance, dans une cure analytique... Pour se repérer, il faut savoir quelle est la position de l'amour dans la société. Position que Freud disait [être] une position précaire, menacée, clandestine. À partir de là,

« nous pourrions apprécier pourquoi et comment, [dans] le cabinet du psychanalyste, cette position de l'amour y devient encore plus paradoxale »

Je voulais en venir à cette situation *paradoxale* mais je voulais aussi vous faire remarquer que peut-être cette situation que Freud disait, de *précarité de l'amour*, n'est plus pareille aujourd'hui. Je pense qu'au contraire on nous tartine avec l'amour en permanence, et l'amour est devenu, comme dire ? la solution à tout. Mais l'amour dans sa dimension imaginaire. C'est comme si l'amour venait, pouvait venir se substituer au pacte symbolique. Il y a là quelque chose qui caractérise peut-être notre lien contemporain, que la question de l'amour est sortie de la précarité, elle est sortie de la clandestinité... qu'est-ce qu'il dit encore ? Il n'est pas menacé, il est glorifié. Il y a là quelque chose de... on a parlé de ça ensemble, Stéphane, on n'a jamais autant parlé d'amour, on ne s'est jamais autant haï. Mais l'amour est au-devant de la scène.

Stéphane Thibierge : Mais comme tu le dis, il est au-devant de la scène dans sa dimension imaginaire. Ça croise la question que vous posiez, Sarah, c'est-à-dire l'amour comme sentiment. Aujourd'hui c'est vrai, tu as raison de le souligner, peut-être que jamais n'a été autant cachée, mystérieuse, clandestine, la dimension transférentielle de l'amour.

Angela Jesuino : Ah oui, ça oui, bien sûr. Mais dans la société, on ne parle que de ça. L'amour vient effacer la différence des sexes ; l'amour, c'est ce qui compte dans la procréation, aujourd'hui diverse et variée. C'est l'amour qui est mis en avant. Mais effectivement, pas cette dimension de l'amour du transfert, mais pourquoi ? Parce que, ce que va dire Lacan par rapport au transfert, c'est qu'il s'agit de s'isoler avec un autre pour lui apprendre quoi ? Ce qui lui manque. On revient à ce qu'on disait aussi à l'ouverture du Collège. Et de par la nature du transfert, ce qui lui manque, il va l'apprendre en tant qu'aimant, c'est-à-dire en tant que celui qui est dans cette position d'aimer, cette position de faille quand même, de manque. Alors il dit,

« *Je ne suis pas là [...] pour son bien, mais pour qu'il aime* »

Et pas pour qu'il *m'aime*, mais pour qu'il *aime*, n'est-ce pas. C'est là que c'est intéressant, c'est que du coup on va apprendre, à la fin de la leçon, quelle est la position de Lacan quand il va parler de ça, parce qu'il va dire *tout comme Socrate, moi aussi j'en sais quelque chose sur l'amour* ; ce n'est même pas quelque chose sur l'amour, *je sais ce que c'est d'aimer*. C'est là d'où il va parler, à supposer que lui aussi a appris à aimer, a appris ce qu'il lui manquait grâce au transfert. Alors il va conclure cette leçon en posant une question qui me semble intéressante aussi, qui est de savoir – puisqu'on ne fait que débattre et discuter sur l'amour depuis des siècles – quelle a été la contribution de la psychanalyse à ce débat, qu'est-ce qu'elle a apporté ? Et il dit, nous qui servons ce dieu Éros tous les jours, comme Freud, comme Socrate, qu'est-ce qu'on peut dire ? Et pour pouvoir contribuer à ce débat, il nous propose de reprendre *le Banquet*. Et c'est comme ça qu'il va conclure la leçon, tout en rappelant comme tu le disais, et j'insiste là-dessus, que parler de l'Éros, ce n'est pas rien. Il y a un risque, un risque mortel, on va dire ça comme ça, et je pense que c'est à cause de ça qu'il a pris tant de précautions, et peut-être aussi à cause de ça qu'il a mis tant de temps à y venir, et c'est peut-être pour cela qu'il veut qu'on sache qui est là. Parler de l'Éros, ce n'est pas rien. Voilà ce que je voulais faire remarquer à propos de cette leçon.

Stéphane Thibierge : Merci Angela, d'autant plus que ce n'était pas forcément évident de reprendre les points que j'avais déjà évoqués mais je trouve que tu l'as fait très bien en soulignant d'autres côtés ; et tu as eu raison d'insister sur la *beauté des corps* pour Socrate, comment ça compte justement, parce que ça vient évoquer la dimension érotique et puis derrière, au-delà, la dimension mortelle qui est forcément en jeu.

Angela Jesuino : Mais je trouve ça très fort, et tu l'as souligné aussi, et si j'ai pu intervenir d'une façon très succincte c'est parce que tu avais déjà déplié le fil, c'est que d'emblée pour parler du transfert, il va mettre sur la table l'éros, la mort, et par le biais de la même phrase, quatre ans après, la question du désir et la question de l'éthique de la psychanalyse. Donc c'est quand même une entrée très forte en matière, et c'est autre chose que de parler de l'intersubjectivité, de parler du contre-transfert.

Stéphane Thibierge : Est-ce que vous auriez de votre côté des questions, des remarques ou des objections, à la suite de notre présentation ? Oui, Raphaël ?

Intervenant (Raphaël) : Rien qui n'ait pas été dit mais je pensais que le point avait été acté de façon un peu plus forte dans la lecture que j'en ai eue sur l'analogie entre le comportement de Socrate et le fait qu'il se refuse aux avances du ou des aimants, avec l'analogie qui va être faite de la position à tenir par le psychanalyste pour rester dans cette position d'objet de désir et ne pas entrer dans la séduction ou dans le charme qui justement viendrait rompre le charme du transfert. J'ai vu cette analogie de façon plus concrète, pratico-pratique on va dire, peut-être plus marquée que ce qui a pu en ressortir. C'est plus un peu une forme de mode opératoire à destination des analystes sur la position à tenir dans le transfert.

Stéphane Thibierge : Enfin, c'est un mode opératoire qui n'est pas non plus directif, parce que je crois que chaque analyste se débrouille avec ça comme il le peut. Mais c'est vrai, vous avez raison, Lacan souligne que pour que le charme opère, il faut justement que l'analyste n'ait si possible pas trop de charme.

Intervenant (Raphaël) : Qu'il n'en use pas trop peut-être en tous cas ?

Stéphane Thibierge : Alors qu'il ne n'use pas trop, ça je ne sais pas. Oui, bien sûr. Dans le cadre de l'analyse, ce serait rompre le charme. Il arrive parfois que le charme soit rompu, mais on n'est plus

dans l'analyse à ce moment-là, on est dans autre chose. Mais vous avez raison de souligner cette analogie. Ce n'était effectivement pas facile de conclure avec Socrate. On ne savait pas où il était ; atonie, où il est ? D'ailleurs vous verrez quand on va travailler le *Banquet*, Alcibiade, il s'en plaint ! Il a du mal, Alcibiade, il a souffert pour essayer d'attraper Socrate ; d'ailleurs il ne l'a pas attrapé.

Angela Jesuino : C'est d'ailleurs pour cela qu'il vient s'en plaindre !

Stéphane Thibierge : Voilà ! Merci de votre remarque, Raphaël. Y a-t-il d'autres remarques ou questions ? Il est possible d'en poser pendant l'exposé mais aussi à la fin.

Angela Jesuino : On peut même poser plusieurs questions !

Stéphane Thibierge : Parce que vous l'avez lue et travaillée cette leçon. Donc je suppose qu'il y a des choses qui vous ont semblé éventuellement coriaces ou difficiles, ce serait le moment de les évoquer. Nous n'avons sûrement pas la prétention d'avoir tout dit. Oui ?

Intervenant : Une question concernant cette relation entre le patient et l'analyste. On a l'impression que dans la leçon il évoque presque que le transfert, il ne faille presque pas en parler ; qu'il n'arrive pas sur le divan, qu'on ne peut avoir cette discussion diplomatique. Enfin, il évoque ça. Et du coup, qu'est-ce que cela conditionne dans la pratique d'aborder ou non ouvertement cette question du transfert, entre le patient et l'analyste, si le patient est amené à vouloir en savoir plus, en mettant les choses sur la table, pas de l'expérience mais par les mots ?

Stéphane Thibierge : Je ne suis pas sûr de saisir tout à fait ce à quoi vous faites allusion, parce que le transfert peut tout à fait être évoqué dans la cure. Vous pensez à quel passage de la leçon ?

Intervenant : Alors c'est page 35, il dit : *c'est en quoi justement, ces deux relations, médecin-malade, berger-bergère, doivent différer à tout prix de la négociation diplomatique.*

Stéphane Thibierge : Ah oui, d'accord. Là, il ne s'agit pas du transfert.

Angela Jesuino : C'est de l'intersubjectivité. Il faut que l'analyste se débrouille pour que le patient n'arrive pas à ce point de l'intersubjectivité. C'est par rapport à l'intersubjectivité, il me semble.

Stéphane Thibierge : Oui, tout à fait, là c'est vraiment l'intersubjectivité.

Intervenant : Mais est-ce que le fait de vouloir parler de cette intersubjectivité, ce n'est pas une façon que le patient peut avoir de vouloir savoir ce qu'il en est, quoi : *est-ce qu'il me veut du bien ? qu'est-ce qu'il me veut ?*

Stéphane Thibierge : Mais bien sûr, il y a toutes sortes de provocations, de séductions de la part du patient qui, justement, tentent de mettre les choses à ce niveau-là. *Est-ce qu'il m'aime, est-ce qu'il veut mon bien ?* C'est très très fréquent, et l'analyste doit justement savoir comment faire avec ces tentatives de...

Angela Jesuino : Parce qu'il y a aussi le fait que l'intersubjectivité, c'est aussi une façon d'installer la parité et de casser cette disparité subjective, cette *imparité* subjective. Mettre sur la table l'intersubjectivité, cela veut dire que l'analyste et l'analysant sont sur le même « palier », et c'est pour cela que Lacan s'insurge tellement contre cela. Il plaisante. C'est vraiment une façon de casser la question de la disparité des places, de l'*imparité* des places.

Stéphane Thibierge : Quand il dit effectivement : *la relation berger-bergère, si elle s'engage ainsi, s'engage mal. Elle est condamnée si elle y reste à n'aboutir à rien.*

Angela Jesuino : C'est quelque chose qui apparaît aujourd'hui d'une façon plus prononcée. Je me rappelle d'entretiens préliminaires où j'étais assez silencieuse et au bout d'un certain temps le patient me dit : « *Mais, vous ne dites rien ? Je suis venu ici échanger des informations* » Et oui, Internet oblige, nous sommes dans un réseau, tous, donc qu'est-ce que c'est que cette relation dans laquelle il y en a un qui se tait et l'autre qui parle. C'est supposer qu'on partage la même subjectivité, il y a quelque chose comme ça.

Stéphane Thibierge : Oui ?

Intervenant (Thibault Amalric) : Tout à l'heure vous avez parlé du mouvement *woke* et cela m'a fait penser à ces jeunes patients qui utilisent des génériques, c'est-à-dire des mots qui veulent abraser toute subjectivité, tout *parlêtre* d'ailleurs, je trouve. Je pense surtout au champ sexuel, le non-binaire, le transsexuel, le sapiosexuel, toutes les choses comme ça.

Stéphane Thibierge : C'est ce que vous évoquez sous le nom de « génériques » ?

Thibault Amalric : Oui, tout à fait.

Stéphane Thibierge : « Génériques », c'est-à-dire des modalités de genre en fait.

Intervenant (Thibault Amalric) : Oui, je ne l'entendais pas comme ça. Génériques, je pensais à des mots que des patients, enfin que dans la société on utilise tous, pour dire quelque chose, mais qui sont employés comme si on utilisait tous la même langue.

Stéphane Thibierge : C'est un peu une « sociologisation » du langage, oui, tout à fait.

Intervenant (Thibault Amalric) : Dans l'emploi de ces mots, il y a l'économie d'une subjectivité et de l'expérience de la parole, dans un champ très large. Voilà, je me suis fait cette réflexion parce que je pense à un patient cet après-midi qui me dit : « *voilà, moi je suis sapiosexuel* » C'est quoi ? Je crois que c'est ça la question. En fait j'ai l'impression que dans ces emplois de mots, il y a cette croyance qu'on peut viser la chose directement, on peut viser l'objet, et qu'il n'y a plus ce jeu de contournement et toute l'épaisseur du fantasme qu'il peut y avoir derrière. Et je trouve que tout l'enjeu d'un analyste qui reçoit éventuellement un patient pendant les entretiens préliminaires, ce serait peut-être de faire de la place à ces contournements.

Stéphane Thibierge : Mais tout à fait. Dire *je suis ceci* ou *je suis cela*, c'est se remparder un petit peu. Pourquoi pas d'ailleurs, mais effectivement comme vous le dites il est souhaitable de questionner un petit peu ce *je suis ceci, je suis cela*.

Angela Jesuino : Oui, parce qu'il y a quelque chose qui pointe-là qui est plus de l'ordre du signe que de l'ordre du signifiant, et c'est ça qui peut-être vous fait dire qu'il y a quelque chose du *parlêtre* qui disparaît.

Intervenant (Thibault Amalric) : Oui, en tous cas qui en fait l'économie.

Stéphane Thibierge : Melman dit quelque part, mais on le trouve sans doute aussi chez Freud ou chez Lacan, que l'analyse consiste à accepter de mettre en question ce qui nous semble vraiment de l'ordre de l'évidence ; et aujourd'hui, ce à quoi vous faites allusion, ces génériques qui viennent dans le

discours, c'est cette sorte de sociologisation qui projette toutes sortes d'évidences, qui sont des pseudo-évidences, sans qu'il soit possible de les questionner. C'est-à-dire que si quelqu'un vous dit *je suis sapiosexuel* et que vous avez le culot, l'outrecuidance de dire : *Qu'est-ce que vous entendez par là ?* Ça peut donner quelque chose d'intéressant, ça peut ouvrir quelque chose, mais ça peut aussi vous attirer tout de suite la réponse « *Mais enfin, c'est ce que je dis ! Je suis ça, c'est mon être ! Pourquoi est-ce que je devrais le justifier, ou le questionner ?* » Aujourd'hui à peu près n'importe quel qualificatif clinique ou psychopathologique peut être revendiqué comme un être dont on n'a pas du tout à questionner le ...

Intervenant (Thibault Amalric) : le potentiel, par exemple. Je pense aux *HPI* par exemple.

Stéphane Thibierge : Mais pas seulement ! Le handicap aussi, tout ce que vous voudrez ! Tous les diagnostics peuvent permettre de fonder des associations où on partage le même être. Oui ?

Intervenant : C'est peut-être fortement accentué par l'époque, mais c'est la construction du *moi*, un agrégat d'identifications imaginaires. C'est le fonctionnement logique de l'être parlant que de vouloir comme cela être identifié, catégorisé...

Stéphane Thibierge : C'est le fonctionnement logique de l'être parlant, vous avez tout à fait raison, *dans* sa projection imaginaire, et la difficulté contemporaine – c'est un petit peu ce que disait Angela tout à l'heure – c'est que cette projection imaginaire tient lieu de limite à ne pas dépasser. Et notamment pour ce qui concerne l'amour, c'est vrai qu'une des formes de l'amour la plus problématique et la plus contraire à tout ce qui concerne la psychanalyse c'est le *care*. Le *care*, c'est vraiment *je vous aime, on vous aime*, et on vous le montre de mille manières. Mais ça empêche évidemment toute action qui irait dans le sens de l'acte et du désir.

Angela Jesuino : C'est un type d'amour qu'on paye cher, c'est cher payé.

Stéphane Thibierge : Oui ?

Intervenant : Deux points pour revenir sur l'intersubjectivité. L'année du séminaire, 1960, il est question des philosophes de cette époque, Sartre, Merleau-Ponty, et j'ai le sentiment qu'il veut là clarifier un champ par rapport à cette question, là. C'est quand même curieux, il ne le dit pas mais le sentiment que j'ai en faisant des associations, c'est que l'intersubjectivité est le propre de la conscience et là j'ai l'impression qu'il nous dit que la disparité subjective est le propre de l'inconscient. Ça, c'est un premier point, et je me demandais si cela n'a pas un rapport entre la disparité subjective avec ce qu'il a exprimé quand il a dit « il n'y a pas de rapport sexuel », parce que ce n'est pas de l'ordre d'un rapport. Et ce qui est intéressant aussi peut-être dans ce que vous disiez, ces catégorisations, ce besoin frénétique qui a peut-être toujours existé mais qui prend des formes particulières à notre époque, ça vient aussi, j'ai l'impression, couvrir un vide, ce vide pas seulement ce manque qui est peut-être le propre de ce qui se passe en analyse, et que comme si c'était une frénésie, ce besoin de se figer en des identifications imaginaires, mais je rate précisément ce qui pourrait être le propre de la condition humaine dès lors qu'on pose l'hypothèse, qu'on constate qu'il y a l'inconscient et qu'on travaille, une façon peut-être de trouver un certain être c'est de passer par ce manque et de s'interroger sur lui, de le constater déjà, en tant qu'il est force d'existence, je ne sais pas si on peut le dire comme ça. Ce qui est curieux, c'est que cette façon de dire *je suis ceci, je suis cela*, et donc de rater le vide, le manque, et donc le désir si j'ose dire, c'est une façon aussi de se fermer l'avenir. De changer, de se donner des projets. On peut travailler avec cette question du manque, qui va peut-être nous ouvrir d'autres projections de nous-même, d'autres formes d'existence, une liberté supérieure peut-être, à partir précisément de l'acceptation de ce vide. Ce qui est intéressant, c'est qu'à la même époque, les philosophes comme Sartre, le vide est aussi constitutif de la condition humaine et le ratage est bien

entendu la condition de l'angoisse. Je voulais dire que l'intersubjectivité était plus dans le champ de la conscience, et là il ferme un champ, en disant que ce n'est pas du tout de cela dont il s'agit dans l'analyse, et c'est peut-être le propre de l'inconscient d'être dans un rapport qui n'est pas de l'intersubjectivité, c'est quelque chose d'autre. Et ensuite cette question de, j'ai besoin de me signifier, de mettre des signes, de coller... pour se rassurer, mais qui est précisément un rapport un peu angoissant avec ce vide qu'on n'arrive pas à percevoir, à travailler, que seul peut-être le travail analytique peut permettre d'entrouvrir.

Stéphane Thibierge : Tout à fait. Je trouve votre remarque très juste. Il y a une chose à laquelle votre remarque me fait penser, c'est que Lacan a vraiment introduit un terme majeur qui casse logiquement toute tentative de ramener le rapport à l'autre à de l'intersubjectivité, et ce terme, dont l'importance est considérable évidemment, c'est le grand Autre. Quiconque fait l'expérience de l'inconscient, c'est-à-dire quiconque parle, peut avoir l'attestation, la preuve que nous ne parlons qu'en relation à cette imparité fondamentale qui est le discours de l'Autre. Ce n'est pas le discours de l'autre avec un petit a, c'est le discours de l'Autre avec un grand A. Cela ne prête à aucune intersubjectivité, et c'est tout à fait ce que vous dites, enfin me semble-t-il. Bon, je crois qu'il faut tenir la limite du temps à dix heures trente pour des questions de voisinage.